

texte 2

Sortir du piège de la langue maternelle

Ce qui compte au Québec, c'est la langue d'usage public, pas la langue maternelle... Concentrons-y nos efforts.

Le fait que moins d'un Montréalais
5 sur deux n'a pas le français comme langue maternelle est aussi inquiétant que l'annonce qu'il va neiger l'hiver prochain. On a vu pis.

Ce qui devrait nous préoccuper, ce
10 ne sont pas les données sur la langue maternelle, pas plus que sur la langue d'usage à la maison. Plutôt celles sur la langue d'usage dans l'espace public, un indicateur que Statistique Canada ne
15 compile malheureusement pas.

Prenez un ami de Montréal, pré-nommé Carlos, né en Argentine, qui travaille dans le domaine comptable. Langue maternelle : espagnol. Langue
20 d'usage à la maison : vietnamien. En secondes noces, il a épousé une Viet-

namienne d'Hanoi, et il contribue à la franciser, elle ainsi que sa fille. Langue d'usage public de ce Carlos : français.

25 Carlos est donc un francophone. Tout comme ses quatre enfants, trois d'un premier mariage, aujourd'hui adultes, dont l'un est aussi papa. Et je ne vous parle pas de mes voisins et de leurs
30 trois enfants. Langues maternelles des parents : portugais et anglais. Langue d'usage public : français.

Immigration ne veut plus dire anglicisation automatique ! En 1971, un peu
35 moins de la moitié des allophones (47 %) pouvaient parler le français. En 2001, c'était près de trois sur quatre (73,5 %), selon des données du Conseil supérieur de la langue française. Les chiffres
40 étaient-ils plus bas en 2007 ? L'Office québécois de la langue française nous le dira peut-être en mars, quand il dévoi-

texte 2 (suite)

Sortir du piège de la langue maternelle

Fiche 1B Textes à annoter

Manuel B, Lecture, séquence argumentative, pages 8 et 9

lera son bilan quinquennal.

Depuis 30 ans, les Québécois, leurs
45 gouvernements et leurs institutions sont
passés maîtres dans l'art de franciser
leurs concitoyens canadiens ou étran-
gers. Ici, on produit des francophones!
Et dans de nombreuses régions du
50 monde où des langues minoritaires ten-
tent de survivre, parlez-en aux Ukrainiens,
submergés par les russophones, on
admire les stratégies des Québécois et
on s'en inspire. Au Québec, on a francisé
55 avec succès les univers du film, du jeu
vidéo, du logiciel, de l'automobile...

Certes, ce serait bien si tous les
immigrants, au Québec, avaient le fran-
çais comme langue maternelle. Mais ce
60 bassin n'est pas infini. Un ergothéra-
peute dont la langue maternelle est le
roumain et qui parle le français comme
un novice, c'est mieux que pas d'ergo-
thérapeute du tout.

65 Il y a des ratés dans les commerces
du centre-ville de Montréal? Sans doute.

Dénonçons-les. Plaignons-nous. Cessons
de consommer dans ces commerces-
là. Cherchons aussi des solutions.

70 La pénurie de main-d'œuvre qui
s'annonce dans les prochaines années
placera les petits commerçants devant
des choix cruels. Vaut-il mieux un caissier
unilingue ourdou ou pas de caissier du
75 tout?

Mettons en place des programmes
incitatifs de francisation pour les entre-
prises de moins de 50 employés et
payons-en le prix administratif.

80 La société française d'Amérique ne
sera pas gratuite!

Finançons mieux des initiatives
fructueuses comme celles des comités
de francisation de certains syndicats.
85 Leur budget est d'à peine le dixième de
ce qui est versé aux comités de santé
et de sécurité au travail. Leurs membres
connaissent bien les contraintes des
petites entreprises en mal de main-
90 d'œuvre. Ils arrivent à franciser des ou-

texte 2 (suite)

Sortir du piège de la langue maternelle

Fiche 1B Textes à annoter*Manuel B, Lecture,
séquence argumentative, pages 8 et 9*

vriers qui ont peu de temps à passer sur les bancs d'école, occupés qu'ils sont à nourrir leur famille. Consultons-les.

Et soyons pragmatiques. Sur une
95 échelle de 1 à 10, le progrès du français au Québec depuis 30 ans est un bon 8 !
Un 10 serait mieux, évidemment. Ne nous endormons pas sur nos lauriers. Pour faire grandir le français en Amérique du
100 Nord, il faudra toujours bagarrer dans les coins. La mondialisation nous impose à tous de parler non seulement le français, mais aussi d'autres langues. Notre déclin démographique nous condamne

105 également à payer pour franciser de nouveaux arrivants.

Il va neiger sur le Québec, c'est certain. Créons des mesures incitatives à l'achat de bonnes pelles et de pneus à
110 neige. Demandons aux entreprises une contribution accrue à la francisation. Un pourcentage de leurs profits ? Exigeons du français dans l'espace public. Et ne nous inquiétons pas trop de la langue
115 que les gens parlent dans leur cuisine ou leur chambre à coucher.

Carole BEAULIEU, « Sortir du piège de la langue maternelle », *L'actualité*, vol. 33, n° 3, 1^{er} mars 2008, éditorial, p. 6.